



## ZOOM SUR LES TENDANCES

# QUAND LA RÉCESSION IMPACTE L'INSERTION PROFESSIONNELLE RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Prof. Irene Kriesi & Prof. Jürg Schweri

25 septembre 2020

La pandémie de coronavirus entraîne une récession de l'économie et une augmentation du chômage des jeunes, en particulier des jeunes qui entrent sur le marché du travail à l'issue de leur formation. Cet aperçu présente les mécanismes qui peuvent conduire à ce qu'une mauvaise entrée dans la vie active ait un impact négatif à long terme sur le parcours professionnel. Il résume ensuite les résultats de la recherche internationale sur l'influence des récessions sur l'insertion professionnelle ainsi que des recherches sur les personnes en début de carrière en Suisse. Ces résultats nous permettent de tirer des conclusions pour la situation actuelle.

## Résumé

- La baisse actuelle du produit intérieur brut (PIB) et l'augmentation du chômage (des jeunes) font qu'il est actuellement plus difficile pour les jeunes d'accéder au marché du travail à l'issue de leur formation.
- À court terme, les mauvaises conditions sur le marché du travail font que les personnes qui débutent leur carrière sont de plus en plus souvent au chômage ou doivent accepter un emploi qui ne correspond pas à leur formation.
- Ces désavantages à court terme peuvent avoir des conséquences à long terme, avant tout parce que les personnes concernées ne peuvent acquérir que peu d'expérience professionnelle et que leurs connaissances professionnelles se dévaluent avec le temps. En période de récession, le risque est particulièrement élevé que le chômage et un emploi ne correspondant pas à la formation suivie aient un impact négatif durable sur la carrière des personnes concernées, car ils ne peuvent être corrigés rapidement, faute d'emplois adéquats sur le marché du travail.
- Les récessions augmentent le chômage et s'accompagnent à long terme d'un risque de hausse du chômage de base. Cela entraîne des coûts supplémentaires pour les assurances sociales et réduit l'offre en travailleurs qualifiés.
- La recherche internationale confirme dans de nombreuses études que les récessions ont des conséquences négatives durables pour les jeunes en début de carrière, comme des salaires durablement plus bas, un risque de chômage plus élevé, un taux d'occupation plus bas et le fait d'occuper des emplois qui ne correspondent pas au niveau de formation.
- Pour la Suisse, les mêmes mécanismes ont pu être démontrés en ce qui concerne l'entrée dans la vie professionnelle. Toutefois, dans le passé, la Suisse a généralement connu des récessions plus faibles que d'autres pays, qui se sont accompagnées d'une augmentation du chômage plus faible.
- Afin d'atténuer les désavantages d'une grave récession pour les personnes en début de carrière, les employeurs doivent être sensibilisés en conséquence. Ils devraient également être encouragés à embaucher davantage de personnes sans expérience professionnelle. En outre, les diplômés post-CFC, tels que la maturité professionnelle et les études dans les écoles supérieures et les universités (voire les examens professionnels et professionnels supérieurs ainsi que les formations continues), pourraient être encouragés.

## Situation initiale

Dans ses prévisions conjoncturelles de juin 2020, le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) s'attend à une baisse extraordinairement forte du PIB de 6,2 % cette année en raison des mesures visant à endiguer la pandémie de coronavirus. Pour 2021, le SECO table sur un taux de chômage moyen de 4,1 % pour toutes les catégories d'âge. Par rapport à 2019, cela représenterait une augmentation de 1,8 point de pourcentage.

Il est bien connu que le chômage des jeunes augmente plus rapidement que le taux de chômage global en période de récession [1]. Selon le SECO, le chômage des jeunes (15 à 24 ans) est passé à 3,4 % en juillet 2020, ce qui est nettement plus élevé que les 2,1 % en juillet 2019 (cf. figure). Cela représente une augmentation de 65,3 %, alors que le taux de chômage global a lui augmenté de 52,6 % par rapport à l'année dernière.

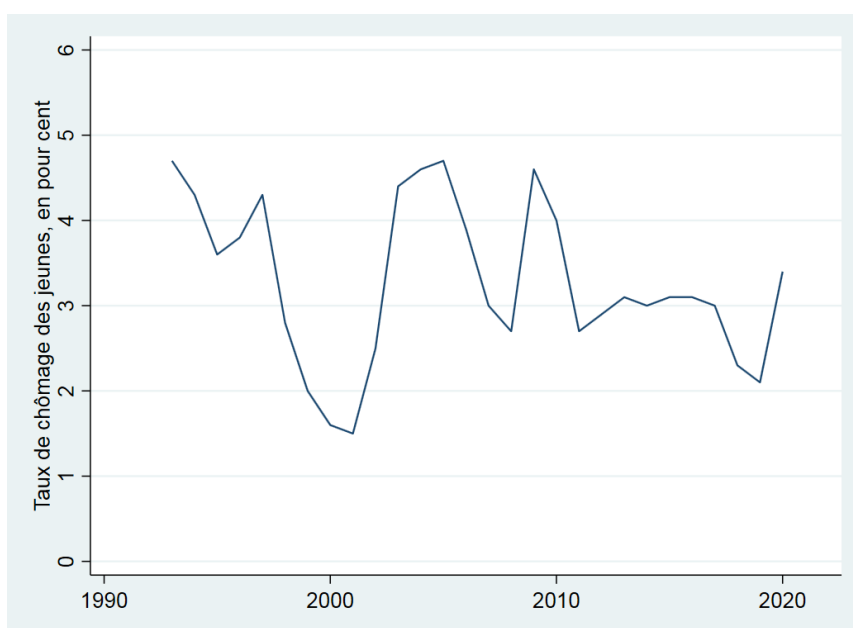


Figure : taux de chômage annuel des jeunes en juillet, en pour cent ; source : [www.amstat.ch](http://www.amstat.ch), propre représentation.

## État actuel de la recherche

Selon les experts internationaux, la récession prévisible devrait avoir de graves conséquences pour les jeunes arrivant sur le marché du travail, car ils seront confrontés à des conditions difficiles dont ils ne sont pas responsables [2, 3]. Sur la question de l'impact d'une telle situation, de nombreux résultats de recherche montrent que les récessions entraînent des conséquences graves et durables et de mauvaises possibilités d'emploi pour les personnes qui entrent sur le marché du travail.

### ***Quels sont les effets des récessions ?***

À court terme, les récessions augmentent tout d'abord le risque de chômage individuel. Deuxièmement, elles augmentent le risque que les nouveaux arrivants sur le marché du travail ne trouvent qu'un emploi qui ne correspond pas à leur formation. De tels désavantages lors de l'insertion professionnelle peuvent réduire de manière permanente les possibilités d'emploi, de revenu et de mobilité des actifs, ainsi que leur satisfaction professionnelle.



Il existe plusieurs explications à ces effets négatifs à long terme [pour un aperçu, voir les références 4 et 5 dans la bibliographie]. Pendant les phases de chômage ou en occupant un emploi inadéquat, les diplômés ne peuvent pas acquérir d'expérience dans la profession qu'ils ont apprise. En outre, les connaissances professionnelles acquises pendant la formation sont dévalorisées si elles ne peuvent pas être appliquées et mises à jour. Il en résulte une baisse de la valeur marchande, de sorte que les personnes qui ont été au chômage prennent du retard par rapport aux autres travailleurs et souffrent d'un désavantage concurrentiel lorsqu'elles postulent à des postes vacants. Ce désavantage est d'autant plus grand que la période de chômage ou d'emploi inadéquat est longue.

En outre, les employeurs interprètent comme un signal négatif les longues périodes de chômage ou d'emploi inadéquat. Ils associent ces phénomènes à des capacités inférieures et/ou à des traits de personnalité évalués négativement. Les employeurs sont donc réticents à recruter des personnes actuellement ou anciennement au chômage. Par ailleurs, l'expérience du chômage ou d'un emploi ne correspondant pas à la formation suivie a également un impact négatif sur la motivation et l'estime de soi, et partant sur le comportement en matière de recherche d'emploi.

Le chômage ou l'emploi inadéquat peuvent toucher tout un chacun, quelle que soit la situation macroéconomique. Cependant, en période de récession, la situation s'aggrave pour deux raisons : premièrement, le nombre de personnes touchées est beaucoup plus important. Deuxièmement, les perspectives d'emploi se détériorent non seulement à court terme, mais souvent pour plusieurs années. Les personnes touchées par un début de carrière sous-optimal ne peuvent donc pas améliorer rapidement leur situation en passant à un emploi offrant de bonnes conditions de travail, comme c'est plus souvent le cas en période de conjoncture favorable. Ainsi, les récessions peuvent conduire un nombre considérable de personnes à devoir accepter des désavantages à long terme dans leur carrière.

Les principaux résultats des recherches sur les effets des mécanismes décrits ci-dessus sont résumés ci-dessous. Il existe deux axes de recherche à cet égard : d'une part, la recherche spécifiquement consacrée aux impacts des récessions des dernières décennies sur le marché du travail, et, d'autre part, la recherche sur les effets du chômage ou d'un emploi inadéquat sur les personnes touchées, sans accent spécifique sur les périodes de récession. Nous présentons tout d'abord les résultats de la recherche sur l'insertion professionnelle en période de récession. Il existe de nombreuses études américaines récentes et quelques études européennes sur ce sujet, mais pratiquement aucun résultat pour la Suisse. Nous discutons ensuite des conclusions sur les effets des phases de chômage et de l'emploi inadéquat sur les personnes qui entrent sur le marché du travail en Suisse.



## ***Les effets des récessions : résultats des recherches sur l'Amérique du Nord***

Les effets des récessions sur l'entrée dans la vie active ont fait l'objet de recherches intensives au cours des dix dernières années, notamment aux États-Unis. Ces études ont mis en évidence les effets suivants des récessions :

- *Des salaires de départ plus bas et des réductions salariales permanentes* : aux États-Unis, les hommes diplômés gagnent entre 2 et 6 % de moins lorsque le taux de chômage est supérieur d'un point de pourcentage [6, 7, 8]. Bien que la perte de revenus diminue avec l'augmentation de l'expérience professionnelle, les salaires des personnes concernées sont toujours inférieurs, jusqu'à dix ans plus tard, à ceux des diplômés qui sont entrés sur le marché du travail pendant un boom économique. Les femmes, les non-blancs et les personnes sans diplôme universitaire enregistrent des baisses de salaire supérieures à la moyenne [9, 10]. Des études récentes montrent que la grande récession qui a suivi la crise financière de 2007 à 2009 a entraîné des pertes de salaire encore plus importantes qui, dans certains cas, se sont transformées en désavantages salariaux permanents tout au long de la carrière [10, 11]. Ainsi, les coûts des récessions ont récemment encore augmenté pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail aux États-Unis.
- *Un taux d'emploi et un taux d'occupation plus faibles* : en période de récession, les nouveaux professionnels sont, d'un côté, touchés par un taux de chômage plus élevé et, de l'autre, ils retardent aussi plus souvent leur entrée sur le marché du travail et sont plus susceptibles de prendre des emplois à temps partiel [6, 10, 11]. Ces effets sur l'emploi durent également de nombreuses années et dépendent, entre autres, fortement du niveau de formation : les titulaires d'un master et en particulier les diplômés de filières où les salaires moyens sont élevés sont peu touchés, alors que les personnes qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires sont les plus touchées [6, 8, 9, 10].
- *Effets négatifs sur la santé et la démographie* : une nouvelle étude [12] montre que la récession du début des années 80 a entraîné une augmentation de la mortalité à un âge moyen (de la fin de la trentaine au début de la cinquantaine) due à diverses maladies chez les personnes qui étaient entrées sur le marché du travail à cette époque. En outre, on compte parmi ces personnes moins de personnes mariées, plus de personnes divorcées et plus de personnes sans enfants.

Même si les bases de données, les périodes d'enquête et les définitions diffèrent dans une certaine mesure, les études résumées ici donnent une image claire : les récessions moyennes et majeures frappent durement les personnes en début de carrière et entraînent des désavantages considérables sur le marché du travail, qui peuvent à leur tour avoir des conséquences importantes sur la santé et la vie privée.

## ***Les conséquences des récessions : études européennes***

Malgré les différences institutionnelles entre les États-Unis et la plupart des pays européens, plusieurs études récentes menées dans les pays européens montrent des résultats très similaires.

En Allemagne, les conséquences de la récession des années 90 ont été examinées pour les diplômés de la formation professionnelle entre 1992 et 1996 [13]. Si le taux de chômage est supérieur d'un point de pourcentage, les salaires d'entrée sont inférieurs d'environ 5 %. Ici aussi, un désavantage salarial persiste pendant de nombreuses années. Toutefois, il diffère selon la certification professionnelle : les personnes touchées étaient principalement des personnes travaillant dans l'artisanat et les services personnels, tandis que les salaires dans les professions techniques se sont redressés plus rapidement et que ceux dans les professions commerciales n'ont



pas diminué de manière évidente. Une étude de l'Institut für Arbeitsmarkt- und Berufsforschung IAB [14] s'est intéressée aux licenciements massifs pendant la récession de 1982 et a constaté que des pertes de salaire de 10 à 15 % ont été subies sur une période de 15 ans, pertes qui n'ont été compensées que dans une faible mesure par la généreuse assurance-chômage allemande.

Les données de la sécurité sociale autrichienne ont été utilisées pour étudier l'entrée des hommes sur le marché du travail entre 1978 et 2000 [15]. La perte de salaire en cas de chômage supérieur d'un point de pourcentage s'élève à 0,9 %, la perte permanente s'élève à 1,3 % du revenu de toute la vie active. Les données permettent de faire la distinction entre les employés et les ouvriers. Si la perte de salaire des employés s'estompe au bout de cinq à dix ans, elle reste la même pour les ouvriers. La raison est que les personnes concernées ont occupé de façon permanente des emplois moins bien rémunérés – dans des entreprises qui sont en moyenne plus jeunes et plus petites, qui paient des salaires moins élevés et qui présentent un risque plus élevé de devoir fermer dans les années à venir.

Aux Pays-Bas, les salaires des diplômés universitaires ont été comparés à ceux des diplômés des HES pour la période 1996-2012 [16]. Les diplômés de l'université ont subi des pertes plus importantes pendant la récession, mais ces pertes ont duré moins longtemps. En Norvège, les diplômés universitaires de 1988 à 2003 présentent des salaires de départ plus bas et un taux de chômage plus élevé s'ils ont été touchés par une récession au moment de l'obtention de leur diplôme [17].

Les conséquences négatives des récessions sur les salaires, le chômage, le taux d'occupation et l'emploi correspondant à la formation sont donc également considérables dans les pays européens et durent de nombreuses années. Toutefois, les récessions peuvent également avoir des effets positifs, dans la mesure où elles motivent les diplômés à continuer à se former. Une étude récente utilisant les données du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PIAAC) pour 28 pays [18] montre par exemple qu'un taux de chômage plus élevé à la fin du degré secondaire II favorise les études. Cela est démontré par la suite sous la forme d'une meilleure maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ces effets favorables des récessions sont plus prononcés pour les personnes issues de foyers parentaux plus aisés sur le plan socio-économique (aisance mesurée par le biais du niveau de formation des parents et du nombre de livres dans le ménage parental). Un résultat similaire est disponible pour la Suisse, où les hommes titulaires de la maturité professionnelle passent nettement plus souvent dans une HES pendant les récessions que pendant les bonnes phases économiques [19].

### ***Recherche sur l'insertion professionnelle en Suisse***

En raison de leur cohérence, les résultats des recherches sur les récessions présentés jusqu'à présent indiquent qu'en Suisse aussi, il faut s'attendre à des effets négatifs pour les nouveaux professionnels. Néanmoins, il faut noter que les effets des fluctuations économiques sur les possibilités de carrière des diplômés diffèrent selon les pays [20, 21]. Ils sont moins sévères dans les pays dotés d'un système de formation professionnelle solide et d'un faible niveau de protection contre le licenciement des employés, comme c'est le cas en Suisse. Les formations professionnelles standardisées fournissent aux employeurs des informations transparentes sur les capacités des jeunes professionnels. En outre, les éventuelles erreurs de recrutement peuvent être corrigées plus facilement. Dans ces conditions, les employeurs sont plus disposés à embaucher de jeunes diplômés sans expérience significative. Néanmoins, les recherches montrent qu'en Suisse aussi, ces derniers ont tendance à être évincés par des travailleurs plus expérimentés, car les employeurs préfèrent les personnes ayant de l'expérience [22, 23]. Un ralentissement économique rend donc également plus difficile l'entrée sur le marché du travail en Suisse.



Plusieurs études ont utilisé les données longitudinales de TREE (Transitions de la formation initiale à la vie active) et de l'enquête suisse sur les enfants et les jeunes COCON pour étudier les effets des opportunités d'emploi sur l'entrée dans la vie professionnelle des diplômés de la formation professionnelle qui ont terminé leur formation entre 2000 et 2015 environ. Les résultats montrent qu'un faible nombre d'offres d'emploi dans la profession apprise au moment de l'entrée dans la vie active a un impact négatif sur les parcours professionnels [24, 25, 26]. De manière générale, les récessions n'affectent pas les secteurs économiques de la même manière et ne réduisent donc pas les perspectives d'emploi dans toutes les professions dans la même mesure [27]. Cependant, le risque de devoir occuper un emploi qui n'est pas adéquat sur le plan professionnel augmente fortement, surtout lorsque le faible nombre de postes disponibles dans la profession apprise s'accompagne d'une faible demande de main-d'œuvre sur l'ensemble du marché du travail [23] – ce qui confirme le rôle aggravant des récessions pour les marchés du travail spécifiques aux professions en Suisse. Des analyses des Enquêtes européennes sur les forces de travail montrent que l'augmentation du chômage des jeunes aggrave le risque pour les apprentis suisses de se retrouver au chômage au cours de la première année suivant la fin de leur formation. Ce n'est pas le cas pour les diplômés du degré tertiaire. Cependant, ces derniers doivent plus souvent se contenter d'emplois temporaires immédiatement après l'obtention de leur diplôme [21]. En outre, une étude qui a examiné l'influence du taux de chômage régional entre 2002 et 2010 montre que les diplômés des hautes écoles doivent accepter d'importantes pertes de salaire immédiatement après l'obtention de leur diplôme en cas de situation économique défavorable. Ces pertes de salaire sont plus importantes pour les diplômés des universités que pour ceux des HES. Après environ cinq ans d'activité professionnelle, cette différence a été réduite de près de moitié [28].

Par rapport à d'autres pays, l'effet négatif du chômage des jeunes sur l'emploi des jeunes adultes en Suisse s'est toutefois affaibli relativement rapidement dans le passé – dans les deux premières années suivant la fin de la formation – et de manière significative [21]. En conséquence, une étude basée sur les données TREE, qui a examiné la situation de l'emploi un an après la fin de la formation, n'a trouvé aucune influence de la situation de l'emploi spécifique à la profession et de la situation macroéconomique sur le risque de chômage [23]. De même, il n'y a pas de différence de qualité des emplois entre deux cohortes de jeunes adultes qui sont entrés sur le marché du travail entre 2002 et 2006 et pendant la récession à partir de 2008 [26]. Toutefois, pour interpréter ces résultats, il faut tenir compte du fait que les chiffres du chômage en Suisse ont été plutôt bas ces dernières années et que la Suisse n'a pas connu de récession profonde et prolongée, même après la crise conjoncturelle de 2008.

En ce qui concerne les personnes touchées par le chômage, il existe également en Suisse de nombreuses preuves que les phases de chômage ont un effet durable sur les salaires et l'emploi. Par exemple, les diplômés de la formation professionnelle initiale gagnaient 7 % de moins à l'âge de 26 ans s'ils avaient été touchés par le chômage entre 19 et 23 ans. Ils étaient également nettement moins satisfaits de leur situation professionnelle que des jeunes actifs comparables sans expérience de chômage précoce [4]. Le chômage au cours des sept premières années d'emploi augmente également la probabilité que les diplômés de la formation professionnelle initiale doivent se contenter, lorsqu'ils réintègrent le marché du travail, d'un emploi moins prestigieux que celui qu'ils occupaient avant le chômage [29]. Enfin, l'expérience du chômage ou d'un emploi qui ne correspond pas à la profession apprise a également un impact négatif sur la motivation et l'estime de soi des diplômés et donc sur leur comportement en matière de recherche d'emploi [4]. Ainsi, une étude suisse montre que les apprentis motivés trouvent plus rapidement un emploi correspondant à leur formation que ceux qui sont moins motivés [26].

Les expériences sur le comportement des entreprises en matière de recrutement ont également montré que les responsables ont une vision négative des phases de chômage et des emplois inadéquats. Ils se montrent moins disposés à engager de jeunes candidats ayant cinq ans d'expérience professionnelle lorsque de telles phases sont visibles dans leur CV. Le désavantage



du chômage est nettement plus important pour les actifs diplômés de la formation professionnelle initiale que pour ceux qui sont diplômés de la formation professionnelle supérieure [30, 31]. Il est également plus important pour les candidats dont le dossier de candidature correspond parfaitement aux exigences du poste annoncé que pour ceux dont le dossier est moins bien adapté. Ils ont 13 points de pourcentage de chances en moins de trouver un emploi [32, 33].

En résumé, les résultats concernant la Suisse montrent qu'une mauvaise situation de l'emploi au moment de l'obtention du diplôme a un impact négatif sur l'entrée dans la vie professionnelle et peut à la fois augmenter le risque de chômage et nuire à la qualité de l'insertion professionnelle. Cependant, des études comparatives internationales montrent également que les diplômés en Suisse ont été dans une situation privilégiée au cours des 20 dernières années et que seule une petite partie d'entre eux a été touchée par le chômage et l'emploi inadéquat. Cela est probablement dû en grande partie à la stabilité de la situation économique pendant cette période. Le ralentissement conjoncturel prévu à la suite de la pandémie de coronavirus devrait se faire fortement sentir aussi en Suisse au cours des prochaines années, de sorte qu'il faut s'attendre à des effets négatifs accrus pour les personnes entrent sur le marché du travail, ce qui pourrait également se traduire par des désavantages à long terme dans leur carrière.



## Conclusions

En période de récession, les personnes en début de carrière doivent compter avec des conséquences considérables sur leur carrière, qui peuvent avoir un impact au-delà de la récession proprement dite. Dans le pire des cas, ces désavantages durables tout au long de la carrière peuvent entraîner une augmentation du chômage de base et exercer une pression sur le système d'assurance sociale [34, 35]. Ils signifient également qu'il n'est pas possible d'exploiter pleinement le potentiel des travailleurs qualifiés, étant donné que le capital humain des personnes concernées a été dévalué et qu'il n'a pas pu être développé de manière optimale. Les résultats de la recherche suggèrent que les conséquences négatives pour les diplômés de la formation professionnelle initiale ont tendance à être plus prononcées et peut-être plus durables que pour les diplômés des hautes écoles. Cependant, il manque des études systématiques pour la Suisse sur la question de savoir si les récessions ont des effets à long terme différents sur les opportunités du marché du travail selon le niveau de formation.

Comment absorber les conséquences des récessions pour les jeunes en début de carrière, conséquences dont ils ne sont pas responsables ? Le soutien économique général, y compris les instruments éprouvés de l'assurance-chômage, joue sans aucun doute un rôle central, car plus le ralentissement économique est faible, moins les conséquences sur le marché du travail sont graves. En outre, pour de nombreux jeunes qui entrent sur le marché du travail, le maintien dans l'entreprise formatrice atténuerait le risque de chômage et les conséquences négatives à long terme qui y sont associées, car le manque d'expérience professionnelle lors de l'entrée dans la vie active est l'un des plus grands désavantages concurrentiels. Dans ce contexte, il est également envisageable de sensibiliser les employeurs à ce problème, comme cela a été testé dans le cadre des campagnes sur la certification professionnelle pour adultes ou sur l'emploi des travailleurs âgés.

Dans le contexte de la pression croissante de la tertiarisation et de la demande croissante de personnel avec des qualifications au degré tertiaire [36], le problème pourrait être partiellement atténué par l'encouragement de formations ultérieures. On pourrait penser à des services de soutien pour permettre aux jeunes d'obtenir la maturité professionnelle à l'issue de leur apprentissage, de fréquenter une école supérieure ou de suivre des études dans une haute école.

Il est également envisageable d'assouplir les conditions d'admission aux hautes écoles, aux écoles supérieures, aux examens professionnels et professionnels supérieurs et aux cours préparatoires correspondants. D'une part, le manque d'expérience professionnelle pourrait être (partiellement) compensé par le biais de stages ou de modules de formation supplémentaires. D'autre part, il convient d'examiner si les modules de formation pourraient également être suivis sans expérience professionnelle et être complétés par une expérience professionnelle ultérieurement. Lors de la mise en œuvre de ces propositions, il convient toutefois de veiller à ce que la valeur des diplômes en question ne soit pas altérée, car cette valeur repose également en partie sur l'expérience professionnelle des diplômés.

Afin de promouvoir l'emploi des nouveaux arrivants sur le marché du travail et leur transition vers des formations ultérieures, la participation de divers acteurs est nécessaire – écoles du degré secondaire I et du degré secondaire II, entreprises et organisations du monde du travail, offices régionaux de placement, centres d'information et d'orientation professionnelles et autres services publics.





## Bibliographie

- [1] Duttweiler, D. & Weber, B. (2010). *La situation des jeunes sur le marché du travail lors de la dernière récession*. Consulté sur : <https://dievolkswirtschaft.ch/fr/2010/11/duttweiler-2>
- [2] IZA Institute of Labor Economics (2020). *Graduating in a pandemic may lead to long-term income losses*. Consulté sur : <https://newsroom.iza.org/de/archive/news/graduating-in-a-pandemic-may-lead-to-long-term-income-losses/> [02.09.2020]
- [3] Settersten, R. A. Jr., Bernardi, L., Härkönen, J., Antonucci, T.C., Dykstra, P.A., Heckhausen, J., Kuh, D., Mayer, K. U., Poen, P., Mortimer, J. T., Mulder, K.H., Smeeding, T.M., van der Lippe, T., Hagestad, G.O., Kohli, M., Levy, R., Schoon, I. & Thomson, E. (2020). Understanding the effects of Covid-19 through a life course lens. *Advances in Life Course Research*. doi:10.1016/j.alcr.2020.100360
- [4] Helbling, L. A. & Sacchi, S. (2014). Scarring effects of early unemployment among young workers with vocational credentials in Switzerland. *Empirical Research in Vocational Education and Training*, 6(12). doi:10.1186/s40461-014-0012-2
- [5] von Wachter, T. & Bender, S. (2006). In the Right Place at the Wrong Time : The Role of Firms and Luck in Young Workers. *American Economic Review*, 96(5), 1679-1705. doi:10.1257/aer.96.5.1679
- [6] Altonji, J. G., Kahn, L. B. & Speer, J. D. (2016). Cashier or Consultant ? Entry Labor Market Conditions, Field of Study, and Career Success. *Journal of Labor Economics*, 34(1), 361-401.
- [7] Kahn, L. B. (2010). The long-term labor market consequences of graduating from college in a bad economy. *Labour Economics*, 17(2), 303-316.
- [8] Oreopoulos, P., von Wachter, T. & Heisz, A. (2012). The short- and long-term career effects of graduating in a recession. *American Economic Journal : Applied Economics*, 4(1), 1-29.
- [9] Speer, J. D. (2016). Wages, Hours, and the School-to Work Transition : The Consequences of Leaving School in a Recession for Less-Educated Men. *The B.E. Journal of Economic Analysis & Policy*, 16(1), 97-124. doi:10.1515/bejeap-2015-0054
- [10] Schwandt, H. & von Wachter, T. (2019). Unlucky Cohorts : Estimating the Long-Term Effects of Entering the Labor Market in a Recession in Large Cross-Sectional Data Sets. *Journal of Labor Economics*, 37(1), 161-198.
- [11] Rothstein, J. (2020). The lost generation ? Labor market outcomes for post great recession entrants. NBER Working Paper No. 27516. National Bureau of Economic Research, Cambridge MA, United States.
- [12] Schwandt, H. & von Wachter, T. (2020). Socioeconomic Decline and Death : Midlife Impacts of Graduating in a Recession. NBER Working Paper No. 26638. National Bureau of Economic Research, Cambridge MA, United States.
- [13] Umkehrer, M. (2019). Heterogenous Effects of Entering the Labor Market During a Recession – New Evidence from Germany. *CESifo Economic Studies*, 65(2), 177-203. doi:10.1093/cesifo/ifz003
- [14] Schmieder, J. F., von Wachter, T. & Bender, S. (2010). *The long-term impact of job displacement in Germany during the 1982 recession on earnings, income, and employment*. (Discussion Paper No. 1/2010). Nürnberg : Institut für Arbeitsmarkt- und Berufsforschung der Bundesagentur für Arbeit IAB.



- [15] Brunner, B. & Kuhn, A. (2014). The Impact of labor market entry conditions on initial job assignment and wages. *Journal of Population Economics*, 27(3), 705-738. doi:10.1007/s00148-013-0494-4
- [16] van den Berge, W. (2018). Bad start, bad match ? The early career effects of graduating in a recession for vocational and academic graduates. *Labour Economics*, 53, 75-96. doi:10.1016/j.labeco.2018.05.011
- [17] Liu, K., Salvanes, K. G. & Sørensen, E. Ø. (2016). Good skills in bad times : Cyclical skill mismatch and the long-term effects of graduating in a recession. *European Economic Review*, 84, 3-17. doi:10.1016/j.euroecorev.2015.08.015
- [18] Hampf, F., Piopiunik, M. & Wiederhold, S. (2020). *The Effects of Graduating from High School in a Recession : College Investments, Skill Formation, and Labor-Market Outcomes*. CESifo Working Paper No. 8252. Munich : Society for the Promotion of Economic Research – CESifo GmbH.
- [19] CSRE (2014). *L'éducation en Suisse, rapport 2014*. Aarau : Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation.
- [20] de Lange, M., Gesthuizen, M. & Wolbers, M. H. J. (2014). Youth Labour Market Integration Across Europe. The impact of cyclical, structural, and institutional characteristics. *European Societies*, 16(2), 194-212.
- [21] Helbling, L. A., Sacchi, S. & Imdorf, C. (2019). Comparing long-term scarring effects of unemployment across countries : the impact of graduating during an economic downturn. In B. Hvinden, J. O'Reilly, M. A. Schoyen, & C. Hyggen (Ed.). *Negotiating Early Job Insecurity. Well-being, Scarring and Resilience of European Youth* (pp. 68-89) Elgar Online.
- [22] Salvisberg, A. & Sacchi, S. (2014). Labour Market Prospects of Swiss Career Entrants after Completion of Vocational Education and Training. *European Societies*, 16(2), 255-274.
- [23] Buchs, H., Müller, B. & Buchmann, M. (2015). Qualifikationsnachfrage und Arbeitsmarkteintritt in der Schweiz. *KZfSS Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 67(4), 709-736.
- [24] Sacchi, S., Kriesi, I. & Buchmann, M. (2016). Occupational mobility chains and the role of job opportunities for upward, lateral and downward mobility in Switzerland. *Research in Social Stratification and Mobility*, 44, 10-21.
- [25] Buchs, H. & Helbling, L. A. (2016). Job opportunities and school-to-work transitions in occupational labour markets. Are occupational change and unskilled employment after vocational education interrelated ? *Empirical Research in Vocational Education and Training*, 8(1), 17.
- [26] Buchmann, M. (2017). The role of the great recession for the quality of labor market entry in Switzerland. Societal Climate, job opportunities, and young people's social resources. In A. C. Petersen, S. H. Koller, F. Motti-Stefanidi, & S. Verma (Ed.). *Positive Youth Development in Global Contexts of Social and Economic Change* (pp. 49-61). New York and London : Routledge.
- [27] Sacchi, S., Salvisberg, A. & Buchmann, M. (2005). The Erosion of Regular Work : An Analysis of the Structural Changes in the Swiss and German Labour Markets. In H. Kriesi, P. Farago, M. Kohli, & M. Zarin-Nejadan (Ed.). *Contemporary Switzerland : Revisiting the Special Case* (pp. 190-217). Houndmills : Palgrave Macmillan.
- [28] Shvartsman, E. (2018). The State of the Economy at Graduation, Wages, and Catch-up Paths : Evidence from Switzerland. IZA Discussion Paper No. 11622.
- [29] Buchs, H., Murphy, E. & Buchmann, M. (2017). Landing a job, sinking a career ? The trade-off between occupational downgrading and quick reemployment according to unemployed jobseekers' career stage and job prospects. *Research in Social Stratification and Mobility*, 52, 26-35.



- [30] Imdorf, C., Shi, L. P., Sacchi, S., Samuel, R., Hyggen, C., Stoilova, R., Yordanova, G., Boyadjieva, P., Ilieva-Trichkova, P., Parsanoglou, D. & Yfanti, A. (2017). Explaining employers' hiring decisions : A comparative study of employers' risk assessment. *Negotiate Working Paper*, 7.3.
- [31] Imdorf, C., Shi, L. P., Sacchi, S., Samuel, R., Hyggen, C., Stoilova, R., Yordanova, G., Boyadjieva, P., Ilieva-Trichkova, P., Parsanoglou, D. & Yfanti, A. (2019). Scars of early job insecurity across Europe : insights from a multicountry employer study. In B. Hvinden, J. O'Reilly, M. A. Schoyen, & C. Hyggen (Ed.). *Negotiating Early Job Insecurity. Well-being, Scarring and Resilience of European Youth* (pp. 93-116) Elgar Online.
- [32] Imdorf, C., Sacchi, S., Samuel, R. & Shi, L. P. (2018). Le chômage, ennemi de l'employabilité. *La Vie économique*, 91(10), 43-45.
- [33] Shi, L. P., Imdorf, C., Samuel, R. & Sacchi, S. (2018). How unemployment scarring affects skilled young workers : evidence from a factorial survey of Swiss recruiters. *Journal for Labour Market Research*, 52(1), 7.
- [34] Sheldon, G. (1999). *Die Langzeitarbeitslosigkeit in der Schweiz. Diagnose und Therapie*. Herausgegeben vom Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO), Bern : Haupt Verlag.
- [35] Aeppli, D.C., Hoffmann, B. & Theiss, R. (1998). *Ausgesteuerte in der Schweiz. Ein Situationsbericht*. Herausgegeben vom Bundesamt für Wirtschaft und Arbeit (BWA), Bern : Haupt Verlag.
- [36] Kriesi, I. & Leemann, R. J. (2020, February 21). La pression de la tertiarisation – Défis pour le système de formation, le marché du travail et l'individu. *Swiss Academies Communications*, 15(6). doi: 10.5281/zenodo.3678547



**OBS IFFP**

Observatoire suisse de la formation  
professionnelle OBS IFFP

Institut fédéral des hautes études en  
formation professionnelle IFFP

Kirchlindachstrasse 79  
CH-3052 Zollikofen  
+41 58 458 27 00  
obs@iffp.swiss  
[www.iffp.swiss/obs](http://www.iffp.swiss/obs)